

Thierry Feral
germaniste, directeur-fondateur de la collection
« Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »
aux éditions L'Harmattan / Paris

Autour du bombardement de Staufen, le 8 février 1945

Le 8 février 1945, le village vigneron de Staufen, à environ 35 kilomètres au Sud de Fribourg-en-Brisgau, était victime d'un bombardement aérien qui fit 79 morts.

Jusqu'à fin 2009, l'historiographie locale attribuait — sans trop savoir — à la RAF cette attaque surprise, d'autant plus choquante que Staufen n'avait jamais possédé aucun objectif militaire.

Un grand panneau disposé sur la place centrale, au coin de la maison où Faust aurait été emporté par le Diable, allait dans ce sens tout en laissant planer un doute quant à l'exactitude de l'information.

Je décidai donc de tenter de préciser les choses.

C'est dans un exemplaire du journal de campagne édité hors-commerce en septembre 1945 à l'intention exclusive des membres du « Groupe de chasse 1/5 Champagne » (144 pages) que j'allais trouver une réponse.

Dans la foulée, je fis donc savoir à la municipalité de Staufen que le résultat de ma recherche était susceptible de l'intéresser.

Il est toutefois à préciser que ce résultat n'est peut-être que partiel. En effet, comme me le signalera ultérieurement le chercheur suisse Vilém Knebold (cf. doc. 10), il n'est pas à exclure que l'US Air Force ait aussi été impliquée.

1) Municipalité de Staufen, le 18 janvier 2010 (traduction)
Objet : Bombardement de Staufen du 7 février 1945

*Cher Monsieur,
Notre maire, Monsieur Benitz, et moi-même vous remercions pour votre courrier du 28 décembre 2009.*

Nous serions bien sûr très intéressés de savoir à quelle unité militaire il convient d'attribuer le bombardement de Staufen et je serais heureux si vous vouliez bien nous communiquer le résultat de votre recherche.

Le hasard réserve parfois des surprises puisque l'an dernier un chercheur suisse a pris contact avec nous. Lui aussi contestait que la RAF ait été responsable du bombardement et supposait qu'il aurait été l'œuvre d'avions du 1^{er} Corps aérien français qui appuyait le 1^{er} Corps de la 1^{ère} Armée française. D'après lui le bombardement aurait été effectué par des avions du Groupe 1/5 Champagne, type P-47 Thunderbolt.

Est-ce là votre opinion ?

En vous remerciant pour vos efforts, je vous prie d'agréer, cher Monsieur, mes cordiales salutations.

Jörg Martin, archives de Staufen

2) Thierry Feral, le 21 janvier 2010 (traduction)

Cher Monsieur,

Je vous remercie pour votre courrier du 18 janvier.

Le chercheur suisse que vous mentionnez a raison : si l'on s'en tient au journal quotidien de campagne du Groupe de chasseurs bombardiers 1/5 Champagne (édition spéciale hors-commerce pour les membres du Groupe, Paris, sept. 1945, pp. 31, 99, 138), on peut aujourd'hui prétendre avec quasi-certitude que le bombardement de Staufen du 8 février 1945 a bien été l'œuvre d'aviateurs français :

- **7 décembre 1944** : Le Groupe 1/5 Champagne est rattaché au Premier Tactical Air Force et transformé en une unité de chasseurs-bombardiers.
- **16 décembre 1944** : Le Groupe reçoit des avions neufs du type P- 47 Thunderbolt.
- **Fin décembre 1944** : Le Groupe est engagé en Alsace et en Forêt-Noire.
- **4 février 1945** : Le commandant du Groupe, le commandant Marin La Meslée, qui doit fêter le lendemain son 33^{ème} anniversaire et dont l'épouse va bientôt accoucher de son second enfant, est abattu par la DCA allemande au-dessus de Rustenhardt en Haute-Alsace et s'écrase au sol.
- **5 – 7 février 1945** : en raison du mauvais temps, le Groupe reste pour l'essentiel paralysé à sa base. Le moral est extrêmement mauvais d'autant que le commandant Marin La Meslée était non seulement très aimé de ses hommes mais passait aussi depuis 1940 pour « invincible » (campagne de France, Afrique du Nord, débarquement en Méditerranée, etc...).
- **8 février 1945** : Bombardement de Staufen par 12 chasseurs-bombardiers du Groupe : commandant de Fou-

quières (nouveau commandant du Groupe par intérim), capitaine Rouquette, lieutenant Charles, lieutenant Defaucamberge, sous-lieutenant Leytier, adjudant-chef Commenoz, adjudant-chef Navarro, adjudant Bardin, adjudant Baumard, adjudant Gensonnet. Douze bombes incendiaires et douze bombes explosives sont lancées sur le village.

On peut admettre que cet acte de représailles sur la population civile (d'après le rapport journalier, « un travail facile ») a été programmé pour « libérer » les militaires français de leur rancœur accumulée suite à la mort de leur commandant et remonter leur moral qui avait été durement affecté par l'événement (un peu plus tard, une autre formation aérienne cherche un convoi de camions de la *Wehrmacht* qui se dirigerait sur Fribourg et dont la présence a été signalée par des avions de reconnaissance du Groupe 2/33. Le convoi restant introuvable, un carrefour au Sud-est de Staufen est bombardé sans réel motif).

*Vous trouverez ci-joint les pages correspondantes du Journal de campagne.
Avec mes cordiales salutations
Thierry Feral*

**3) Municipalité de Staufen, le 24 janvier 2010 (traduction)
Objet : Bombardement de Staufen le 7 février 1945**

*Cher Monsieur Feral,
Soyez vivement remercié pour vos documents du plus grand intérêt qui nous permettent de combler une lacune douloureuse de notre histoire locale.
Si vous avez envie de faire un détour par Staufen, je serai ravi de vous y accueillir.
Avec mes cordiales salutations,
Jörg Martin, archives de Staufen*

4) Thierry Feral, le 28 janvier 2010 (traduction)

*Cher Monsieur Martin,
Je vous remercie pour votre dernier courrier en date du 18 janvier.
Je constate que dans l'objet de vos lettres vous indiquez systématiquement le 7 février 1945 comme date du bombardement, ce qui m'étonne car, si l'on s'en remet aux sources historiques les plus fiables, celui-ci a eu lieu le 8 février.
D'où ma question : est-ce que le 7 février est la date retenue officiellement chez vous ou ne s'agit-il que d'une coquille ?
Je vous serais reconnaissant de bien vouloir me préciser ce point.
Avec mes cordiales salutations,
Thierry Feral*

5) Municipalité de Staufen, le 6 février 2010 (traduction)

Cher Monsieur Feral,

Merci pour votre lettre. Vous avez bien évidemment raison : le bombardement a eu lieu le 8 février. Veuillez me pardonner cette faute de frappe.

Je me suis permis de transmettre vos découvertes au chercheur suisse dont je vous avais déjà parlé. Il souhaiterait entrer en contact avec vous. M'autorisez-vous à lui communiquer votre nom et votre adresse ?

Avec mes cordiales salutations,

Jörg Martin, archives de Staufen

6) « Das Rathaus », journal municipal de Staufen, 11 février 2010 (traduction)

En mémoire du bombardement du 8 février 1945

Il y aura cette année 65 ans que Staufen était victime du bombardement. Vers midi et dans l'après-midi du 8 février 1945, des avions de combat français attaquaient Staufen en trois vagues. Surprise par l'attaque, la population ne put se protéger suffisamment dans les abris de la ville. Staufen eut à déplorer 51 morts, parmi lesquels plusieurs enfants. En outre, 28 soldats qui avaient leurs quartiers à Staufen trouvèrent la mort. Rien que dans la cave voutée de la maison Kähle, rue Meier, touchée de plein fouet par une bombe, 46 personnes furent tuées. Environ 50 bâtisses furent totalement détruites, surtout rue de l'église, rue Meier et dans la rue principale. De nombreux autres bâtiments furent endommagés. Ces événements apparaissent encore plus tragiques à la lumière de nouvelles sources. Un chercheur vient récemment de communiquer à notre ville des extraits du journal de guerre du Groupe français de chasseurs-bombardiers 1/5 Champagne qui livrent des détails sur le bombardement de Staufen dans la perspective des assaillants, désormais pour la première fois identifiés. Le Groupe, équipé depuis 1944 d'avions américains du type Thunderbolt, appuyait la Première Armée française. Le 4 février 1945, le commandant de l'unité fut touché par la DCA allemande et mourut dans l'épave de son avion. Les soldats ressentirent durement la perte de cet officier très aimé. Leur moral se dégrada encore du fait que, en raison du mauvais temps, ils furent pratiquement cloués au sol durant les trois jours qui suivirent. C'est pourquoi 'on décida le 8 février d'attaquer une cible qui, selon le journal de guerre, promettait d'être « un travail facile » : Staufen [...], qui fut bombardé par douze avions. Chaque avion était porteur d'une bombe incendiaire et d'une bombe explosive qui furent larguées sur la ville. Une « gigantesque colonne de fumée » indiqua aux pilotes que leur opération était un succès. Plus tard, six avions furent envoyés pour détruire une colonne de camions sur la route de Fribourg. Ne parvenant pas à trouver la colonne, ils larguèrent de nouveau leurs bombes sur le territoire de la commune. Ces avions disposaient au total de douze bombes incendiaires et explosives. Tous les avions tirèrent en rase-mottes à la mitrailleuse sur les gens. Le lendemain, le groupe partit bombarder Donaueschingen et une route au Sud de Heitersheim. Le style militaire très sec du journal de guerre, qui établit la relation entre les états d'âme des soldats et leur « travail », contraste fortement avec les souffrances vécues par la population

au sol, lesquelles restent jusqu'à aujourd'hui présentes dans les mémoires. La ville eut à payer un lourd tribut pour les crimes des « Führer » sans conscience du troisième Reich.

Jörg Martin, archiviste municipal

7) Vilém Knebolt, le 17 février 2010 (original)

Cher Monsieur,

Je viens d'obtenir votre adresse par l'intermédiaire de Monsieur Jörg Martin, préposé aux archives de la ville de Staufen im Breisgau. Je vous remercie d'avoir donné votre consentement à cet échange.

Votre confirmation de ce que dans ma lettre à Monsieur Martin n'était qu'un exemple d'une unité aérienne de combat opérant, parmi tant d'autres, dans l'espace colmarien en février 1945, m'a réjoui.

Le jeudi 11 février 2010 a paru dans « Das Rathaus », hebdomadaire officiel de la ville de Staufen, un article de Monsieur Jörg Martin. Citant, ou plutôt interprétant, sans donner votre nom, les documents que vous lui avez fait parvenir, Monsieur Martin rajoute dans son texte la phrase suivante : « Alle Flugzeuge feuerten im Tiefflug mit Maschinengewehren auf die Menschen » (Tous les avions tirèrent en volant à basse altitude sur les gens » - Trad. VK).

Dans le rapport du GC 1/5 Champagne est clairement défini que :

- premièrement les bombes ont été larguées sur Staufen,*
- deuxièmement que deux véhicules ont été mitraillés à Schallstadt.*

Monsieur, n'étant pas sûr que l'article mentionné ci-dessus soit à votre disposition, je me permets de vous en faire parvenir une copie.

Veillez agréer, cher Monsieur, mes salutations amicales

Vilém Knebold

8) Thierry Feral, le 17 février 2010 (traduction)

Cher Monsieur Knebolt,

Je vous remercie vivement pour votre lettre reçue ce jour ainsi que pour l'envoi de l'article paru dans « Das Rathaus ».

Comme vous le soulignez, Monsieur Martin n'a effectivement pas cité ses sources (c'est-à-dire nous deux) et a de surcroît déformé mon propos en y rajoutant le mitraillage en rase-mottes de la population de Staufen, ce qui n'apparaît pas dans les documents (Vous avez raison, le mitraillage n'a concerné que deux véhicules isolés à Schallstadt).

J'envoie immédiatement un courrier en ce sens à Monsieur Martin.

Je vous remercie encore une fois pour votre « geste de solidarité » entre chercheurs et vous prie d'agréer mes plus cordiales salutations.

Thierry Feral

9) Thierry Feral, le 17 février 2010 (traduction)

Cher Monsieur Martin,

Je viens de recevoir un courrier de Monsieur Vilém Knebolt qui, en tant que chercheur, s'étonne que vous n'ayez pas jugé utile de mentionner mon nom dans

vosre article (une règle à l'Université !) et que de plus vous ayez déformé mon propos en rajoutant carrément dans votre avant-dernière ligne de la deuxième colonne que les pilotes auraient tiré à la mitrailleuse sur la population (comme si les bombes incendiaires et explosives n'avaient pas suffi...). Comme le souligne Monsieur Knebold, cette assertion ne correspond pas à la vérité (seuls deux camions isolés ont été mitraillés à Schallstadt).

Je vous serais donc reconnaissant de bien vouloir faire paraître un rectificatif conformément à ce qu'exige la pratique scientifique de l'histoire, de citer votre source, et de me faire parvenir copie de ce texte.

En outre, je pense qu'il serait légitime de citer le nom de Monsieur Knebort pour son rôle dans l'élucidation des faits.

Avec mes cordiales salutations

Thierry Feral

10) Vilém Knebort, le 28 février 2010 (traduction)

Cher Monsieur Feral,

Soyez très sincèrement remercié pour votre courrier. Ce que vous y exprimez reflète parfaitement mon opinion [...]. Comme vous le formulez magnifiquement, Monsieur Martin n'a pas jugé utile de livrer ses sources. Par contre, il ne s'est pas embarrassé pour présenter contextuellement l'affaire comme définitivement élucidée. Ce fut l'œuvre du GC 1/5 Champagne, un point c'est tout ! Mais il est loin d'en être ainsi. J'ai été stupéfait qu'un homme dans sa position considère aussi hâtivement une partie de la solution en tant qu'« ultima ratio » [...]. Comment peut-il ignorer qu'il était impossible avec les 36 bombes larguées de causer de graves dommages à 75% des 470 maisons de Staufen et d'en détruire complètement plus de 50 ? [...] Comment peut-il ignorer que, à l'époque, une seule escadrille n'était pas à même de mener trois attaques en l'espace de 6 heures ? Dans un précédent courrier en date du 3 juin 2009, j'avais pourtant attiré son attention sur le fait que la présence du XXI^e US-Corps sur le champ de bataille dans le secteur de Kaysersberg – Neuf-Brisach pourrait expliquer que l'US Air Force ait aussi été impliquée [...].

Ce serait pour moi un réel plaisir de poursuivre cet échange.

Bien cordialement

Vilém Knebort

11) Municipalité de Staufen, le 1^{er} mars 2010 (traduction)

Cher Monsieur Feral,

Merci pour votre courrier du 17 février auquel je ne réponds qu'aujourd'hui du fait que j'avais pris quelques jours de vacances [...].

Dans le bulletin « Das Rathaus » qu'édite notre ville, nous ne publions pas de textes à prétention scientifique car ce bulletin s'adresse à un cercle de lecteurs très large. C'est la raison pour laquelle j'avais renoncé à citer le détail des sources et n'avais pas évoqué votre nom. Il va toutefois de soi que les textes doivent relever de l'authenticité historique.

Dans votre critique, vous avez évoqué à juste titre quelques points sensibles à propos desquels ma position est la suivante :

- L'usage des mitrailleuses est attesté par le journal de guerre dans la dernière colonne du rapport. Selon ce rapport du 8 février, il est toutefois vrai qu'il n'est expressément signalé que pour les deux camions près de Schallstadt. Cependant nous disposons de toute une série de témoignages oculaires qui mentionnent expressément les tirs à la mitrailleuse sur les habitants de Staufen. Je vous joins ces témoignages extraits d'une documentation parue en 1986 (i.e. August Villinger et al., Staufen vor und nach dem Fliegerangriff, Staufen im Breisgau, Buchdruckerei und Verlag A. Villinger, pp. 367-382. T.F.).

- Il y a un deuxième point pour lequel je n'ai pas respecté votre source : selon les témoins, il y aurait eu durant l'après-midi du 8 février une seconde attaque aérienne effectuée par six avions qui à en croire vos propos se seraient contentés de bombarder un croisement au Sud-est de Staufen. Or les bombes de ces avions sont bel et bien également tombées sur la ville. Dans ce cas, comme vous avez pu le lire dans mon article, je me suis décidé à donner la préférence aux témoins oculaires.

- Par contre j'ai repris du journal de guerre le nombre des bombes larguées, alors que les témoins parlent, pour des raisons fort compréhensibles, d'un nombre de bombes très supérieur [...].

Je tiens encore une fois à souligner combien nous vous sommes reconnaissants pour votre communication et l'envoi des extraits du journal de guerre. Ils nous sont en effet permis d'identifier pour la première fois les aviateurs du 8 février.

Néanmoins je n'ai pas de mon point de vue commis de faute en ne mentionnant pas votre nom puisque je ne me suis pas référé à un de vos ouvrages mais uniquement à une source découverte par vos soins que, vous en conviendrez, je cite correctement dans le cadre d'une publication non scientifique.

C'est pour ces raisons qu'il ne semble pas nécessaire d'apporter un correctif à mon article.

En cas d'avis différent, je vous prie de me le faire savoir. Nous ferions alors paraître une précision vous concernant dans un des prochains numéros du « Rathaus ».

Avec mes cordiales salutations,
Jörg Martin, archives de Staufen

12) Municipalité de Staufen, le 8 mars 2010 (traduction)

Cher Monsieur Feral,

Je vous propose de compléter mon article en rendant compte de votre encyclopédie actuellement sous presse, d'autant que Staufen y est évoqué. Seriez-vous d'accord ? Si oui, auriez-vous un prospectus de l'éditeur ou quelque chose de similaire dont on pourrait tirer une brève présentation de votre ouvrage ?

*Avec mes cordiales salutations,
Jörg Martin, archives de Staufen*

13) Thierry Feral, le 12 mars 2010 (traduction)

Cher Monsieur Martin,

Je vous remercie pour votre dernier courrier et pour votre aimable proposition que j'accepte avec plaisir. Je vous joins différents documents afin que vous puissiez rédiger l'article. Le livre comporte environ 500 pages. À ma connaissance, c'est la première fois que le bombardement de Staufen trouve place dans une publication française.

*Avec mes cordiales salutations,
Thierry Feral*

14) Municipalité de Staufen, le 26 mai 2010 (traduction)

Cher Monsieur Feral,

Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint l'article convenu qui paraîtra cette semaine dans notre bulletin. Des problèmes techniques sur mon ordinateur ont malheureusement retardé cette parution.

*Avec tous mes vœux de bonne continuation et de succès dans vos recherches,
Bien cordialement,
Jörg Martin, archives de Staufen*

15) « Das Rathaus », journal municipal de Staufen, 27 mai 2010 (traduction)

À propos du bombardement de Staufen en 1945

C'est la première fois que le bombardement de Staufen du 8 février 1945 trouve place dans une publication française. Dans l'ouvrage de référence de 508 pages Le nazisme en dates, novembre 1918 – novembre 1945, paru à la mi-mars de cette année aux éditions parisiennes L'Harmattan, l'attaque aérienne fait son entrée sur la base du journal de campagne de l'unité française qui bombarda Staufen. L'auteur de l'ouvrage est le germaniste et historien Thierry Feral, directeur de la collection « Allemagne d'hier et d'aujourd'hui », actuellement riche de pratiquement 90 volumes et dont le but est d'apporter un éclairage pluridisciplinaire sur l'histoire allemande, essentiellement de la première moitié du XX^e siècle. Les propres études de Feral cherchent à mettre en évidence les structures linguistiques et historiques du national-socialisme. C'est à Thierry Feral que Staufen doit d'avoir eu connaissance du journal de campagne qui a permis pour la première fois d'identifier les assaillants du 8 février 1945 (cf. « Das Rathaus » du 11 février 2010).

Jörg Martin, archiviste municipal